

LA VIE OUVRIÈRE EN FRANCE...

LA MORTALITÉ DANS LES CLASSES PAUVRES: (1ère partie).

L'homme astreint tous les jours à effectuer des travaux pénibles et souvent dangereux dans les ateliers insalubres, réduit à se nourrir d'aliments insuffisants et malsains, parqués dans des quartiers et dans des logements qui l'anémient; la femme condamnée à un labeur pareil à celui de l'homme et rivale par nécessité de son compagnon de misère; l'enfant livré dès l'âge tendre à des occupations qui excèdent ses forces: telles sont les conditions de l'existence ouvrière sous le régime de la «liberté» industrielle. On conçoit dès lors quels ravages doit subir l'organisme du travailleur. La société, qu'il fait vivre et qu'il dote, par surcroît, de tout ce qui, embellit l'existence, se sert de lui comme d'un instrument, et certaine de pouvoir le remplacer le jour où il succombera à la peine, ne lui laisse tant qu'il est fort et en échange d'un rapide et abondant revenu, que la part strictement nécessaire à entretenir sa misérable existence. Après quoi il l'abandonnera à toutes les angoisses d'une vieillesse dépourvue, imposant à d'autres infortunés, qu'elle exploitera à leur tour, la charge d'une vie usée tout entière à son service.

Avant tout, une remarque est à faire, qui confirme à elle seule toutes les conclusions de cet ouvrage et qui prépare à connaître le taux de la mortalité de la classe ouvrière: c'est que la longévité des riches dépasse, et de beaucoup, celle des pauvres. En Angleterre la vie moyenne des classes riches s'élève à quarante-quatre et même quarante-cinq ans, celle des classes pauvres n'atteint que vingt-deux ans sur toute l'étendue du territoire, et dix-sept dans le centre industriel de Manchester, berceau de l'économie politique contemporaine. Le même calcul, fait pour l'Europe tout entière et publié par la revue allemande *Neue Zeit (l'Ere nouvelle)* montre que sur 1.000 individus nés en même temps il en vit encore:

à 5 ans 943 riches 655 pauvres	à 10 ans 938 riches 598 pauvres
à 24 ans 866 riches 556 pauvres	à 30 ans 796 riches 485 pauvres
à 40 ans 655 riches 398 pauvres	à 50 ans 557 riches 283 pauvres
à 60 ans 398 riches 162 pauvres	à 70 ans 235 riches 65 pauvres
à 80 ans 57 riches 9 pauvres (1).	

A Paris il meurt, par 10.000 habitants, 156 personnes «les classes aisées et 285 des classes pauvres (2). Si l'on observe la répartition de la mortalité par quartiers, cette disproportion frappe encore plus vivement l'esprit. Les chiffres qui suivent se rapportent à l'année 1892 et sont tirés du *Bulletin officiel de statistique de la ville de Paris*. Nous nous sommes bornés à diviser les vingt arrondissements en trois catégories, d'après l'état de richesse et la condition hygiénique de chacun d'eux.

Ainsi les cinq arrondissements les plus pauvres de Paris, y compris l'un des plus salubres au point de vue de la position géographique (celui de Ménilmontant) ont compté pendant l'année 1892 (année prise au hasard) 6.800 décès de plus que les neuf arrondissements les plus riches, et 2.300 de plus....

(1) Marc d'Espine (*Statistique mortuaire comparée, Genève et Paris, 1858*) fit la même observation. «La vie moyenne de la classe aisée, dit-il (p. 41), doit dépasser d'une quinzaine d'années celle de la population entière». Et il ajoute: «Des travaux de Villermé, Bayard, Vincent de Baumes, Odier (de Genève), Benoiston de Châteauneuf, Edwin Chadwick, il résulte que toujours et partout l'aisance diminue la mortalité et prolonge la vie humaine, tandis que la misère augmente la mortalité et abrège la vie. Autrement dit, la longévité du riche n'a pas d'autre limite que sa viabilité».

(2) Gide, Précis d'économie politique.

Taux de la mortalité à Paris par arrondissement (1892):

Arrondissement:	1000 à 1500	1500 à 2000	2000 à 2500	2500 à 3000	3000 à 3500	3500 à 4000	4000 à 4500	4500 à 5000	5000 à 5500
20ème						x			
19ème						x			
18ème									x
17ème					x				
16ème		x							
15ème					x				
14ème						x			
13ème					x				
12ème				x					
11ème									x
10ème					x				
9ème		x							
8ème	x								
7ème		x							
6ème		x							
5ème				x					
4ème			x						
3ème		x							
2ème	x								
1er	x								

Taux de la mortalité par rapport à la population de chaque arrondissement - par 1000 hab. - (1892):

12,1 14,8 16,1 16,7 17,6 18,5 19,6 20,1 20,2 20,7 21,5 21,8 23,5 24,3 25 27,3 28,2 30,5 34,7

20ème						x												
19ème																	x	
18ème														x				
17ème										x								
16ème																		
15ème																		
14ème																		
13ème																		
12ème																		
11ème																		
10ème																		
9ème																		
8ème																		
7ème																		
6ème																		
5ème																		
4ème																		
3ème																		
2ème																		
1er																		

Première catégorie

1er - Louvre:	1.098
2ème - Bourse:	1.171
3ème - Temple:	1.788
4ème - Hôtel-de-Ville:	2.155
6ème - Luxembourg:	1.749
7ème - Palais-Bourbon:	1.778
8ème - Elysée:	1.292
9ème - Opéra:	1.797
16ème - Passy:	1.556

Total: 14.384

Deuxième catégorie:

5ème - Panthéon:	2.513
10ème - Saint-Laurent:	3.036
12ème - Reuilly:	2.747
15ème - Vaugirard:	3.207
17ème - Batignolles-Mon.:	3.487
14ème - Observatoire:	3.896

Total: 18.886

Troisième catégorie:

11ème - Popincourt:	5.019
13ème - Gobelins:	3.361
18ème - Montmartre:	5.328
19ème - Buttes-Chaum.:	3.590
20ème - Ménilmontant:	3.875

Total: 21.173

....que les six arrondissements de richesse moyenne. C'est, dans le premier cas, un excédent de 32%, et dans le second un excédent de 10% (3).

On comprend dès lors que, même parmi les individus de la classe ouvrière, il doit y avoir des différences de morbidité et de mortalité proportionnelles au taux des salaires et à la durée du travail. Et, en effet, il résulte d'une étude comparative faite à ce sujet par M. l'Ingénieur Cerda sur la population pauvre de Barcelone et soumise à l'examen du *VIIème Congrès international d'hygiène*, qu'entre ouvriers disposant d'un égal cube d'air respirable, mais de différentes positions, la mortalité est proportionnelle à la condition sociale.

Ces termes généraux posés, il s'agit de connaître l'influence qu'exercent la mauvaise alimentation, le surmenage et l'agglomération urbaine: 1- sur la conformation physique; 2- sur la longévité; 3- sur la natalité.

(A suivre).

Fernand et Maurice PELLOUTIER.

(3) La mortalité du XVIIIème arrondissement tient pour une part importante à la quantité d'établissements industriels insalubres qui existent au nord de Paris. Dans le quartier de la Haie-Coq, à Aubervilliers, on trouve des fabriques d'engrais, d'asticots, de stéarine, de produits chimiques, des ateliers d'équarrissage, des boyauderies, une usine de vidanges, des fabriques de colle, des fonderies de suif. La Plaine-Saint-Denis contient également un grand nombre d'industries malsaines. (*Rapport de M. Jacquemin au Conseil général de la Seine, 4 juillet 1894*).